

Lettre de Irène Gerő-Cserhalmi à Emile Zola du 16 janvier 1898

Auteur(s) : Gerő-Cserhalmi, Irène

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Gerő-Cserhalmi, Irène, Lettre de Irène Gerő-Cserhalmi à Emile Zola du 16 janvier 1898, 1898-01-16

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/278>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-01-16](#)

AdresseBudapest (Hongrie)

Description & Analyse

Descriptionadmiration, mise en garde

Information générales

Langue [Français](#)

Cote HON1898_01_16-01

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Contributeur(s) Lumbroso, Olivier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 12/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

16.01.98

être accompagné d'amis vigilants,
de faire surveiller votre maison
par les gardes publiques, de ne pas
vous risquer tout seul ni dans
la rue, ni dans une assemblée,
jusque à ce que le sort de cette
abomination qui soufflé main-
tenant à travers de Paris, soit
apaisé.

Par donnez-moi cet avertissement
inspiré par la plus tendre
affection, par la plus vive sym-
patie et ne m'en vouloir point
de ce que j'ose vous le dire
si ouvertement mes anxiétés.
Veuillez plutôt permettre que je vous
offre mes services et ceux de
mon mari, qui brûle du désir
de pouvoir vous prouver son
dévouement respectueux. Vous
n'avez qu'à commander et nous
nous estimerons heureux d'être
vos serviteurs fidèles et dé-
voués.

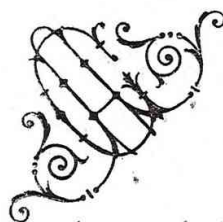
Tout à vous

Frère Léon Berthelme



Budapest, le 16. janvier 1898.

OK



Monsieur !

Votre lettre adressée au président
de la république française restera
à jamais la feuille la plus
immortelle dans la couronne de
lauriers, qui orne votre front illustre.
Les esprits éclairés de toutes les nations
qui jusqu'à ce moment se sont
bornés à admirer et à révéler
l'éclat lumineux de votre sublime
génie, s'inclinent maintenant
respectueusement devant l'éminente
majesté de votre âme. L'opinion
publique de l'Hongrie se met
à votre côté et partage vos
opinions; la presse entière
chante votre gloire d'une voix
unanime. Permettez que ma
personne insignifiante aussi
se prosterne humblement à
vos pieds pour vous féliciter
d'avoir eu le courage héroïque

Nov 1898-01-16-01

de prononcer ce que nous
autres n'avons que
peu en secret.

Mais hélas tout
en partageant l'enthousiasme
universel, soulevé par le retentisse-
ment de vos paroles hardies
et sublimes, le nombre de
ceux, qui ont le droit fier de
se savoir joints à votre personne
par des liens plus étroits que
la seule admiration et parmi
lesquels j'ose me compter, ne
peuvent s'empêcher d'être agités
par une sourde angoisse, par
une agitation fiévreuse, qui
les fait trembler pour votre
sûreté personnelle.

Mais qu'il y ait à craindre
quelque danger public, quel que
acte de violence de la part
des autorités publiques ou qu'il
y ait un arrêt défavorable de la
part du tribunal. Mais! La
personne d'Emile Zola est trop
sacée pour qu'on ose la
violenter; un cri de révolte

universelle répondrait à toute
tentative pareille; le monde
bouleversé viendrait à votre
aide pour défendre l'homme
le plus illustre du siècle.

C'est la vengeance secrète
qui trame ses complots dans
les ténèbres, c'est la main abo-
minable d'une créature payée
ou d'un fanatique aveugle,
que je crains le cœur ravagé
d'angoisse terrible; car Emile
Zola n'est pas le trésor national
de la France, il appartient
au monde entier après miltbrand
le deuil si quelque malheur
le menaçait.

En nom de la justice et
de la vérité, dont vous êtes
le plus noble guerrier; en
nom des idées augustes, que
vous seul êtes destiné à pro-
pagar, en nom de tous
ceux, qui tremblent pour
votre personne chérie, je
vous implore de vouloir
bien être à votre garde, de ne
pas quitter votre logis sans